



R615.89

RICHERAND

I

RD49
R5
1821

[Torn paper fragment]

J. H. H.

NOSOGRAPHIE

ET

THERAPEUTIQUE

CHIRURGICALES.

TOME PREMIER.

CIR

A

E

le Paris,
tant des
plusieurs
s, etc.



TECA

avée-

*Ouvrages du même Auteur qui se trouvent chez les
mêmes Libraires.*

Nouveaux Éléments de Physiologie, 2 vol. in-8°, huitième
édition..... 12 fr.
Erreurs populaires relatives à la Médecine, 2^e édition. 5 fr.

FACULTAD DE MEDICINA
NOSOGRAPHE
BIBLIOTECA



ET
THÉRAPEUTIQUE
CHIRURGICALES,
SECRETARIA

PAR M. LE CHEVALIER RICHERAND,

Professeur d'Opérations de chirurgie à la Faculté de Médecine de Paris,
Chirurgien en chef de l'hôpital Saint-Louis, Chirurgien consultant des
maisons de la Légion d'Honneur, Commandeur et Chevalier de plusieurs
Ordres nationaux et étrangers, Membre de plusieurs Académies, etc.

CINQUIÈME ÉDITION,
REVUE ET CORRIGÉE.

TOME PREMIER.



BIBLIOTECA

A PARIS,

CHEZ CAILLE ET RAVIER, Libraires, rue Pavée-
Saint-André-des-Arcs, n° 17.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.
1821.

BIBLIOTECA
FAC. DE MED. U. A. N. L.

FACULTÉ DE MÉDECINE

PARIS



BIBLIOTECA
FAC. DE MED. U. N. P.

PRÉFACE.

APPELÉ par le vœu de ses collègues à professer la Médecine opératoire dans l'École de Paris, l'auteur a dû retoucher cet Ouvrage, et l'accommoder à ce nouvel enseignement. La classification et la description des maladies n'en sont plus l'objet principal, c'est de leur traitement qu'il a dû spécialement s'occuper, subordonnant la pathologie à la chirurgie, cette partie importante de la thérapeutique. C'est par là surtout que cette cinquième Édition se distingue des précédentes.

En aucun temps, le besoin d'un livre où les progrès récents de la chirurgie seroient exposés ne fut plus hautement avoué et plus universellement senti. Cet art, en effet, a participé à ce mouvement général des esprits, auquel, depuis la fin du siècle dernier, les sciences physiques doivent de si remarquables accroissemens. Réuni à la médecine dont il fut trop longtemps séparé, il s'est, depuis trente années, enrichi d'une foule de découvertes et de procédés qui en ont agrandi le domaine, et en

quelque sorte changé la face. Une ère nouvelle a commencé pour la chirurgie avec le siècle. Hardiesse et simplicité, tel est le double caractère qu'elle présente au plus haut degré, et qui éclate de toutes parts, soit qu'heureux rivaux, les chirurgiens de Paris et de Londres tentent avec succès des opérations insolites contre des maux réputés incurables, et s'efforcent à l'envi de reculer les limites du possible; soit que, plus confians que leurs devanciers dans les ressources inépuisables de la nature, ils s'y confient davantage et lui abandonnent la guérison de plusieurs maladies, sans la fatiguer par une intervention inutile. C'est ainsi que de nos jours des ligatures ont été portées sur des vaisseaux que leur voisinage du cœur sembloit rendre inaccessibles aux instrumens du médecin opérateur; que des cancers ont été poursuivis jusque dans les cavités des plèvres et dans les profondeurs du bassin; que l'on a simplifié le plus grand nombre des procédés opératoires, proscrit l'emploi des machines dans le traitement des fractures, et reconnu que plusieurs de ces maladies, pour le traitement desquelles avoient été imaginés les appareils les plus compliqués, celles du col du fémur et

de la rotule par exemple, guérissent d'elles-mêmes, et n'exigeoient d'autres soins que le repos, joint à une situation convenable du membre. Parlera-t-on ici de l'opération du trépan, tombée en désuétude, des nouveaux procédés pour la guérison de la cataracte et de la fistule lacrymale, pour l'excision des cancers aux lèvres, et de tant d'autres perfectionnemens trop nombreux pour être énumérés dans un simple discours? On doit néanmoins remarquer qu'à la faveur de ces progrès récents dans la partie chirurgicale du traitement des maladies, les opérations simplifiées sont devenues d'une exécution tellement facile, que tous les médecins sont appelés à s'y livrer, excepté toutefois ceux chez qui la pusillanimité se joindroit à la maladresse, dans un degré plus rare en France que partout ailleurs.

La chirurgie n'est qu'un moyen de l'art: troisième et dernière branche de la thérapeutique, elle doit en être regardée comme le complément nécessaire, et celui-là n'est pas complètement médecin, qui demeure inhabile à la connoissance ainsi qu'à la pratique des opérations chirurgicales. En outre, cette partie de la médecine est la plus satisfaisante pour celui

qui l'exerce ; c'est d'elle qu'il retire le plus de véritable considération et le plus d'avantages : accordons quelques instans au développement de ces vérités.

Il est impossible aux praticiens destinés à exercer leur art hors de l'enceinte des cités populeuses, c'est-à-dire au plus grand nombre des médecins, de s'abstenir des opérations de la chirurgie. Un homme atteint de péripneumonie aiguë réclame leur secours, le péril est instant, une évacuation sanguine abondante est seule capable de le détourner ; invoqueront-ils alors le secours d'un confrère ? Le malade habite au fond d'une campagne éloignée, tout médecin lui est inutile, si celui dont il demande l'assistance se trouve inhabile à lui administrer le remède dont il reconnoît l'urgente nécessité. Si, dans un lieu plus fertile en ressources, il recourt à l'habileté d'une autre personne, qui ne sent qu'il se place avec elle dans un rapport de dépendance, ou que, s'il affecte une ridicule supériorité, un refus excusable peut-être, compromettra les jours du malade, trop souvent mis en péril en semblables occasions par la substitution d'un remède moins efficace.

Mais, sans parler de cette chirurgie auxiliaire

ou ministrante, partie importante, quoique facile, du traitement des maladies, combien d'opérations plus délicates sont d'une nécessité immédiate, urgente, et, pour ainsi dire, extemporanée ! La réduction d'un os luxé, celle d'une fracture ou d'une hernie étranglée, la réunion d'une plaie, la ligature d'une artère blessée d'où le sang s'échappe par torrens, l'évacuation des urines retenues dans leur réservoir ; voilà des opérations qui n'admettent aucun retard, le moindre délai peut entraîner la mort du malade. Le médecin appelé pour conjurer un danger aussi pressant avouera-t-il son insuffisance ? conseillera-t-il des remèdes insignifiants pour déguiser sa coupable nullité ? Il n'en est point ici comme du traitement des affections chroniques, où les malades peuvent choisir un médecin, même éloigné. Ce n'est donc pas sans un grand dommage pour l'humanité que la plupart des hommes de notre art restent étrangers à la pratique des opérations chirurgicales.

L'impossibilité où nous sommes de nous borner, dans le traitement des maladies, à l'emploi de la diète et des médicamens, n'est point la seule raison qui nous appelle à l'étude

ainsi qu'à l'exercice de la médecine opératoire ; d'autres motifs non moins puissans nous y convient, et suffiroient pour nous déterminer.

La santé recouvrée au moyen d'une opération chirurgicale, ressource dernière d'un art conservateur, est évidemment un bienfait immense dont il est impossible de méconnoître l'auteur. La conscience du malade et celle du médecin rendent également témoignage de l'efficacité du secours. Il n'en est point d'une cure semblable comme de celles où la nécessité de l'intervention de notre art est toujours problématique, et pour lesquelles le malade peut sans mauvaise foi dénier la part qu'y a prise le médecin, incertain lui-même à cet égard. Aussi la reconnaissance, généralement proportionnée à l'importance du service, est-elle sans bornes ; et tandis que l'opinion et l'usage mesurent celle que l'on doit aux soins vulgaires de la médecine, ils ne prescrivent d'autres limites à la valeur des traitemens chirurgicaux que celles qu'établit la fortune des malades.

La partie chirurgicale du traitement des maladies est moins assujettissante, et en réalité moins pénible : elle laisse plus de loisir pour la réflexion et pour l'étude. La réduction d'un

os luxé, la ligature d'un vaisseau est une opération instantanée qui, malgré son importance, s'achève en quelques minutes. Ces opérations terminées, une hernie étranglée étant réduite, un calcul urinaire retiré de la vessie, la nature achève la guérison ; le traitement est facile. Au lieu de cette assiduité fatigante auprès des malades, à la place de cet examen minutieux et dégoûtant des matières, l'acte principal accompli, le médecin opérateur voit l'ordre se rétablir comme de lui-même, et reste le plus souvent simple spectateur de son propre succès. Les guérisons obtenues ont plus d'éclat et sont de nature à frapper tous les esprits ; en sorte que l'opinion publique, en cela équitable, leur assigne leur véritable rang en les plaçant bien au-dessus des services habituels de la médecine. En faut-il d'autres preuves que les distinctions sociales décernées et pour ainsi dire prodiguées aux hommes célèbres par des succès chirurgicaux ?

Dès long-temps animés du désir de faciliter et de répandre plus universellement l'instruction chirurgicale, nous avons conçu le dessein de représenter l'acte le plus important de chaque opération réglée dans des planches gra-

vées au simple trait. Divers obstacles ont retardé l'exécution de ce projet, qu'il nous a enfin été donné d'accomplir dans cette cinquième Édition.

Il est dans toute opération de chirurgie une circonstance principale, qui décide en quelque manière de sa bonne exécution et de son succès. C'est ainsi que dans l'opération de la fistule lacrymale, plonger le bistouri qui sert à l'incision du sac suivant une telle direction que l'on arrive du premier coup et sans hésiter dans le réservoir des larmes; dans la taille, inciser les parties extérieures avec une telle précision, que l'on évite la lésion également redoutable des artères sous-pubiennes et de l'intestin rectum; pour l'opération de la cataracte, quelle que soit la méthode à laquelle on accorde la préférence, plonger et diriger l'instrument au travers des membranes de l'œil, de manière à laisser l'iris intact; dans toute opération hémostatique, découvrir du premier trait l'artère dont il s'agit de faire la ligature : voilà autant de circonstances qui décident de l'exécution méthodique ou vicieuse du reste de l'opération, et la rendent laborieuse ou facile. C'est surtout dans la partie chirurgicale de la médecine que l'on a de fré-

quentes occasions de constater la vérité de l'axiome vulgaire, que je crois devoir citer en latin, moins pour en prouver l'ancienneté que pour en déguiser jusqu'à un certain point la trivialité : *Dimidium facti, qui benè cœpit, habet.*

Si donc, par le moyen d'une représentation nette et fidèle, on réussit à faire comprendre clairement et saisir au premier coup d'œil la circonstance principale, la règle la plus importante de chaque opération, les médecins seront moins excusables de négliger cette partie importante de leur art, pour eux désormais plus accessible.

Notre tâche ne seroit point remplie si, après vous avoir exhorté autant qu'il est en nous à ne point négliger l'étude et l'exercice de ce que la pratique de la médecine offre de plus satisfaisant, de plus honorable et de plus avantageux, nous n'ajoutions que la pratique des opérations exige une probité à toute épreuve. Cette vertu, devoir de notre profession, dont elle fait l'ornement, est d'une obligation plus rigoureuse peut-être pour l'homme qui chaque jour décide souverainement de la vie de ses semblables, et peut d'un seul coup trancher le fil de leur

existence. Tandis que, dans la pratique vulgaire, le médecin ne peut être criminel avec impunité; car il a nécessairement des complices : ordonnateur et exécuteur tout à la fois, dans la pratique des opérations chirurgicales, investi du pouvoir le plus redoutable, il échappe à toute surveillance humaine; la voix de sa conscience est son unique régulateur. Celui-là manque à cette probité sévère, qui, avant de recourir aux moyens extrêmes, néglige les remèdes plus doux, et, prompt à inciser, semble, en portant le fer dans le sein des parties vivantes, prendre en quelque manière possession des malades. Soyez plus jaloux de faire *mieux* que de faire *autrement*, et n'hésitez jamais entre des erreurs brillantes et des vérités même triviales.

A l'époque actuelle, le plus grand besoin de la chirurgie consiste en des observations authentiques et faites de bonne foi, observations qui, soigneusement vérifiées, puis comparées, conduiroient à la solution d'une foule de problèmes relatifs à la pratique. C'est seulement par ce moyen que l'on parviendrait à décider laquelle des deux méthodes d'extraire ou d'abaisser la cataracte mérite généralement

la préférence, si la canule de Foubert a plus d'avantages que le séton dans le traitement de la fistule lacrymale, s'il vaut mieux lier une artère en se servant d'un ruban aplati, ou l'éteindre avec un simple fil, et que l'on jugeroit enfin une multitude d'autres questions également importantes.

C'est, n'en doutons point, vers ce but utile que se dirigeront principalement les travaux de l'institution dans laquelle un gouvernement réparateur vient de rétablir l'Académie royale de chirurgie sous une forme appropriée à l'état actuel de la médecine en France. Là, chaque observation étant soumise au creuset d'une critique éclairée, l'on verroit apprécier à leur juste valeur ces cures aux trois quarts mensongères, dont le récit infidèle remplit tous les journaux, et s'évanouir l'éclat fantasmagorique de certaines réputations. Mais n'est-il pas à craindre que plus d'un charlatan fameux ne travaille de tout son pouvoir à renverser, ou du moins à dénaturer l'institution naissante, et ne s'efforce d'obscurcir ou d'éteindre ce flambeau redoutable? Et pourquoi notre art, par un heureux privilège, échapperait-il à la destinée commune, et ne subiroit-il point le

joug des intrigans partout vainqueurs? Au siècle des lettres et des beaux-arts, véritable époque de la grandeur de la France, a succédé le siècle de la philosophie, maintenant remplacé par celui de l'intrigue; l'intrigue, sorte de lèpre honteuse qui s'étendant par degrés à toutes les parties du corps social, les altère et les détruit.

PROLÉGOMÈNES.

§. I^{er}.

HISTOIRE ABRÉGÉE DE LA CHIRURGIE.

TEMPS HÉROÏQUES OU FABULEUX.

TEMPS HISTORIQUES.

- 1^{re} Époque. *Hippocrate et les Grecs.*
 2^e. ——— *Galien et les Romains.*
 3^e. ——— *Les Arabes et les Arabistes.*
 4^e. ——— *Renaissance des Lettres. Ambroise Paré.*
 5^e. ——— *Académie de Chirurgie. Jean-Louis Petit.*
 6^e. ——— *Desault.*
 7^e. ——— *École de Médecine de Paris. Chirurgie actuelle.*

La médecine peut se glorifier d'une noble origine. Elle naquit du plus précieux sentiment que la nature ait gravé dans le cœur de l'homme, de cette bienveillance sympathique qui nous fait compatir aux maux dont nous sommes témoins, et nous inspire le désir d'y porter remède. Celui qui, le premier, vit souffrir son semblable, dut partager